Libération

PAYS :France
PAGE(S) :15
SURFACE :63 %
PERIODICITE :Quotidien

DIFFUSION :93781
JOURNALISTE :Eve Beauvallet

► 22 juillet 2016 - N°10938

«Het Land Nod», c'est Rubens qu'on déménage

Le déplacement d'une toile immense dans un musée en reconstruction sert de prétexte au collectif anversois FC Bergman pour concocter une merveille d'intelligence et de burlesque.

Une des scènes d'apocalypse les plus sidérantes de la littérature contemporaine se cache dans les pages du *Chardonneret* (2013) de la romancière américaine Donna Tartt (1). Dans ce livre cathédrale, le Metropolitan Museum de New York est la cible d'un attentat. Et dans les salles dévastées où s'accumulent corps et gravas, un rescapé circule, comme seul au monde, cherchant la sortie de secours sous le regard de peintures séculaires dont les personnages semblent interroger : «Et vous, que faites-vous ici ?»

On s'était extasiée sur ce face-à-face parce qu'il rendait palpable l'écoulement du temps : les œuvres restent pendant que les époques se succèdent, que les visiteurs passent et que le monde au dehors, parfois, s'écroule. Elles sont le symbole même de la permanence. Même s'il était aussi rappelé que les musées, tout en étant peut-être des refuges, ne sont certainement pas des sanctuaires. Aujourd'hui, c'est assis sur un siège de théâtre à Avignon, en nous abîmant dans les multiples recoins et lignes de fuite de la formidable pièce *Het Land Nod* signée par les trentenaires du collectif anversois FC Bergman, que l'on songe aux salles meurtries du Met. Même hors temps surréaliste, même contraste puissant entre l'urgence du dehors et le calme altier du tableau, même histoire d'un chef-d'œuvre qu'il s'agit de préserver.

On n'avait pas prévu de se complaire à ce point dans l'épanchement lyrique. Parce que les premières minutes de ce spectacle entièrement muet nous renvoyaient plutôt aux heures les plus hilarantes des burlesques américains. Nous sommes face à la reconstitution exacte, grandeur nature, de la salle Rubens du musée des Beaux-Arts d'Anvers, un musée en partie endommagé par une bombe V2 pendant la Seconde Guerre mondiale et aujourd'hui en chantier (pour encore six ans). On apprendra plus tard que c'est en confrontant les photos de l'époque et les images des travaux actuels que ces six acteurs (résidents au Toneelhuis d'Anvers depuis 2013) trouvèrent la mécanique de leur dramaturgie : un conservateur du musée des Beaux-Arts a pour mission de faire sortir de la salle Rubens la plus grande des toiles du maître, *le Coup de lance*, pour la mettre à l'abri d'une catastrophe dont on ne saura rien… Pépin : la peinture est à ce point gigantesque qu'elle ne peut passer le cadre de la porte, trop étroit. Un pitch idéal pour une brochette de scènes à la Charlot. Et *Het Land Nod* ne s'en prive pas, les déclinant en gimmick, sur soixante-quinze minutes de représentation.

ESPACE MENTAL

Pendant que le conservateur malhabile enchaîne conneries sur gaffes dans un crescendo de catastrophes en chaîne (quelle solution : scier le cadre ou, en désespoir de cause, faire exploser les murs à la dynamite ?), le Christ sur la toile de Rubens observe, inébranlable, la salle du musée virer de couleurs. Hyperréaliste au début, puis progressivement espace mental, l'édifice voit circuler entre ses murs des personnages insolites comme sortis des pièces de Christoph Marthaler, des scènes chorégraphiées et fragmentées dans l'héritage direct des Ballets C de la B, mais aussi des temps de latence baignés de lumières blanches au calme rêveur. Et plus tard, la pluie sur le plateau, le papier peint qui se décolle, le chaos, le monde qui force les portes. Le monde extérieur, expliquent les artistes, «c'est le pays de Nod» (*«het land Nod»*, en flamand), le lieu dans lequel Caïn a été abandonné après avoir tué son frère Abel. Et heureusement, ce collectif encore peu connu en France (certains ont pu les voir en 2014 au Phénix de Valenciennes avec *Van den Vos*) a les moyens de ses métaphores.

MÉLANCOLIE

On commence alors à s'emballer pour leur art élégant du contraste (entre soin méticuleux accordé au tableau et brutalité des corps blessés), pour leur gestion impeccable des durées. On s'assoit de plus en plus volontiers sur les quelques travers vicieusement notés (un jeu parfois un poil forcé, si l'on aime pinailler) pour se dire que, quand même, cette façon de glisser gracieusement vers la mélancolie, c'est presque l'effet d'une tisane Nuit calme après le vacarme de BFM TV. Surtout, on prend doucement conscience que si le conservateur boulet est peut-être un clown, son acharnement n'en est pas moins sublime. Petite fourmi ouvrière qui vingt fois sur le métier remet son ouvrage, il

Tous droits de reproduction réservés

Libération

PAYS :France
PAGE(S) :15
SURFACE :63 %
PERIODICITE :Quotidien

DIFFUSION :93781
JOURNALISTE :Eve Beauvallet

► 22 juillet 2016 - N°10938

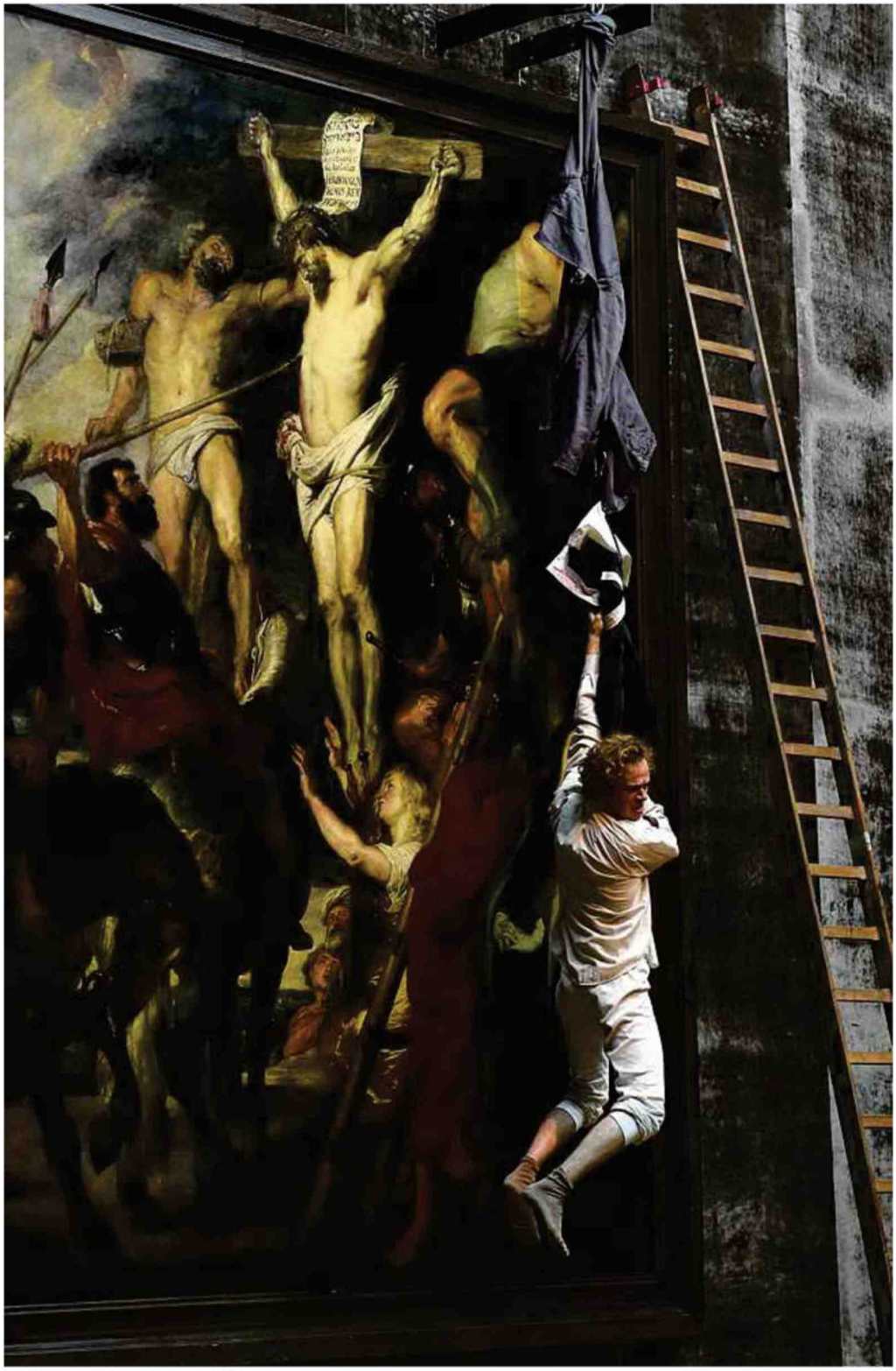
finira par accomplir la tâche dérisoire de sauver ce qu'on a un jour trouvé beau. Il mérite ainsi de devenir, à son tour, tableau : un veilleur, dans cette scène de fin éclairée au clair-obscur d'une bougie, comme en hommage aux peintres flamands.

EVE BEAUVALLET
(à Avignon)

(1) Ed. Pocket, 2015.

HET LAND NOD de FC BERGMAN
Parc des expositions, Avignon (84). Jusqu'au 23 juillet.
Rens. : www.festival-avignon.com
Puis en mai 2017 à la Grande Halle de la Villette, 75019.

«Le Coup de lance», de Rubens doit être sorti d'un musée pour être mis à l'abri. Pépin : la peinture est à ce point gigantesque qu'elle ne peut passer le cadre de la porte, trop étroit. Un pitch idéalpour une brochette de scènes à la Charlot.



Stef Aerts sur la scène de *Het Land Nod*. PHOTO BORIS HORVAT. AFP

Tous droits de reproduction réservés